

Assas

Session : Septembre 2018

Année d'étude : Troisième année de Licence économie-gestion mention économie et gestion parcours économie internationale

Discipline : *Théorie du commerce international*
(Unité d'Enseignements Fondamentaux 2)

Titulaire(s) du cours :
M. Jean-Marie LE PAGE

Document(s) autorisé(s) : AUCUN

UNIVERSITÉ PARIS II. LICENCE DE SCIENCES ÉCONOMIQUES
 Cours de Jean Marie Le Page : « Théorie du commerce international ».
 Épreuve UEF (durée : 3h). Session de septembre 2018.

Les étudiants devront répondre aux questions *et* traiter les deux exercices.
 Les réponses aux questions de cours ne devront comporter que quelques phrases.

I) Questions

- 1°) Quelles sont les conséquences du « syndrome hollandais » pour un pays qui en souffre ?
- 2°) A quelles conditions une croissance peut-elle devenir « appauvrissante » ?
- 3°) Dans un article publié en 1980 dans *l'American Economic Review*, Paul Krugman écrit : « Quand deux économies où règne la concurrence imparfaite (...) s'ouvrent à l'échange, les rendements croissants sont à l'origine de ce commerce et [engendrent] des gains même si ces économies ont des goûts, une technologie et une dotation en facteurs identiques. »
 Expliquer en quelques phrases et sans utiliser l'algèbre ce que l'auteur voulait dire.

II) Exercice 1

On se situe dans le cadre du modèle Heckscher-Ohlin-Samuelson à deux pays, deux biens et deux facteurs de production (le travail et le capital). Supposons que ces deux pays procèdent à des échanges de ces deux biens : les ordinateurs (bien 1) et les poissons (bien 2). Les frontières de leurs possibilités de production des deux pays sont différentes : le pays 1 est relativement plus efficace dans la production du bien 1 en raison de son importante dotation en capital alors que le pays 2 (riche en facteur travail) est relativement plus productif dans la pêche.

- 1°) En prenant en compte les informations précédentes, représentez sur le même graphique les frontières des possibilités de production de chaque pays en justifiant leurs formes.
- 2°) Représentez sur le graphique de la question 1 les optima de production de chaque pays en autarcie.
- 3°) Quels mécanismes économiques pourront inciter les deux pays à procéder à des échanges ?
- 4°) Comment les prix relatifs vont-ils évoluer dans chaque pays à l'ouverture à l'échange ? Représentez cette évolution.
- 5°) Quel bien le pays 1 exportera-t-il ? Représentez sur un graphique les gains à l'échange international dont il bénéficiera ainsi que ses exportations et importations.
- 6°) A quelle condition la spécialisation du pays 1 pourrait-elle devenir intégrale comme dans le modèle ricardien ?

III) Exercice 2

Soient deux économies possédant les caractéristiques décrites dans les nouvelles théories du commerce international de Paul Krugman. Elles sont donc identiques en termes de ressources, de technologies et de préférences des consommateurs. Elles possèdent chacune un secteur en situation de concurrence monopolistique produisant des variétés du même bien.

Avant ouverture à l'échange international, 9 millions d'unités de ce bien sont vendues dans l'économie 1 au prix de 90 euros chacune et 16 millions d'unités sont écoulées dans l'économie 2 au prix de 80 euros.

Dans l'économie 1, il y a 7 producteurs fabriquant les 9 millions d'unités du bien en situation d'autarcie et dans l'économie 2, il existe 8 producteurs fournissant les 16 millions d'unités vendues en autarcie également.

Après ouverture à l'échange, le marché global du bien est de 25 millions d'unités vendues au prix unique de 50 euros mais il n'existe plus que 10 entreprises au total.

- 1°) Pourquoi le prix international unique est-il inférieur à chacun des prix autarciques ?
- 2°) Pourquoi l'ouverture à l'échange a-t-elle provoqué la disparition de certaines firmes ?
- 3°) En quoi ce type de modèle explique-t-il le « commerce intrabranche » ?
- 4°) Représentez les effets de l'ouverture à l'échange international à l'aide des courbes « CC » et « PP » de Krugman après avoir défini ces courbes.
- 5°) A l'aide de quel indice peut-on mesurer empiriquement l'intensité du commerce intrabranche ? Quelle est la formule de cet indice ?